

Les vers à soie à Plan-les-Ouates

Autrefois, la sériciculture était prospère à Genève et, jusqu'à la fin du XIXème siècle, on comptait de nombreuses plantations de mûriers de différentes variétés.

Par la suite, l'industrie de la soie ne put résister à la concurrence étrangère et elle périclita relativement vite.

Entre les deux guerres, un jeune homme M. Fiandrino, tailleur couturier de son état mais passionné depuis son enfance par la sériciculture de sa Provence natale, vint s'établir à Genève et rêva d'y réintroduire la culture du vers à soie.

Pendant de nombreuses années il parcourut le canton pour retrouver des mûriers (dont les feuilles sont la seule nourriture du vers à soie), voir même à planter des mûriers.

Il se faisait aussi envoyer des œufs de vers pour mettre au point son futur élevage. Il ne manquait aucune occasion d'intéresser les gens à son projet, à leur faire partager sa passion.

Parmi ces personnes se trouvait M. Arthur Privat qui, en 1940, avait acquis le château de Plan-les-Ouates. Il mit à la disposition de Fiandrino le premier étage du bâtiment inhabité et quelque peu délabré.

Notre sériciculteur y installa en 1043, la magnanerie de ses rêves.

La place ne manquait pas. Il aménagea des sortes de claies grillagées pour les œufs, les larve muent à 5 reprise avant de devenir chenilles, puis cocons qui tissent en 3 jours leur demeure de soie.

Les petites bêtes ont besoin d'une grande quantité de feuilles. La plantation en pépinière restait insuffisante Fiandrino recherchait dans les environs les mûriers existants.

Il y en avait, en particulier deux ou trois à Carouge derrière la salle des Fêtes, ainsi que sur les hauts d'Arare.

On le voyait remonter à Plan-les-Ouates à bicyclette avec, dans sa petite remorque des sacs pleins de feuilles de mûriers.

Les enfants du proche voisinage qui jouaient dans le bâtiment quand il était ouvert avaient l'occasion de voir l'installation de Fiandrino, ou son épouse commentait fièrement l'élevage.

L'entreprise n'a semble t-il jamais prise un grand essor et n'a guère duré plus de trois ou quatre ans.

En 1950, la famille Chappuis qui possédait déjà la ferme acheta le château et entrepris une restauration courageuse qui permit d'aménager des logements et de redonner vie au bâtiment.

Paul Pulh pour le Groupe des Archives / sept. 1996